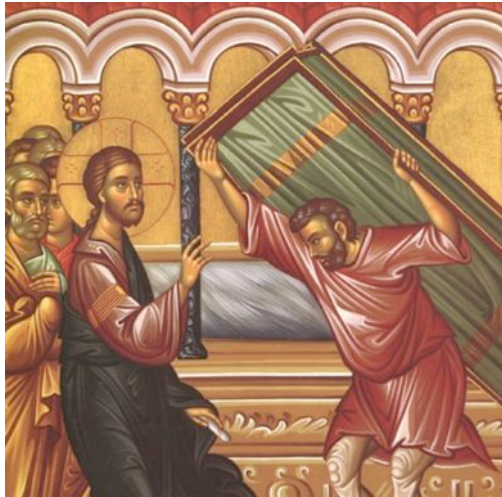


LECTIO DIVINA COL PADRE LAGRANGE

Le Sauveur en conflit avec les Pharisiens
Premier conflit : Jésus remet les péchés

La guérison du paralytique (48)



Lc 5. ¹⁷Un certain jour, il enseignait. – Et des Pharisiens et des docteurs de la Loi étaient assis, qui étaient venus de toute bourgade de la Galilée et de la Judée et de Jérusalem. – Et la vertu du Seigneur lui faisait opérer des guérisons.

¹⁸Et voici [qu’il se présenta] des hommes portant sur un lit un homme qui était paralysé.

Et ils cherchaient à s’introduire et à [le] placer devant lui. ¹⁹Et ne sachant par où l’introduire à cause de la foule, ils montèrent sur la terrasse et le descendirent à travers le toit avec sa couchette, au milieu, devant Jésus.

²⁰Et voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont remis. »

²¹Et les scribes et les Pharisiens commencèrent à raisonner, disant : « Qui est

Mc 2. ¹Et comme il était entré de nouveau à Capharnaüm après quelques jours, on apprit qu’il était dans une maison. ²Et il se rassembla tant de monde qu’on ne pouvait trouver place, même devant la porte. Et il leur disait la Parole.

³Et on vient lui amener un paralytique porté par quatre [hommes].

⁴Et ne pouvant [le] lui apporter, à cause de la foule, ils défirent le toit [au-dessus] de l’endroit où il était. Et ayant fait une ouverture, ils laissèrent couler le grabat où gisait le paralytique.

⁵Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « [Mon] fils, tes péchés sont remis. »

⁶Or, il y avait là quelques scribes, assis, et qui raisonnaient dans leurs cœurs :

Mt 9. [¹Et montant dans une barque, il traversa [le lac] et vint dans sa propre ville. §§ 98 et 99].

²Et voici qu’on lui apportait un paralytique, couché sur un lit.

Et Jésus, voyant leur foi dit au paralytique : « Aie confiance, [mon] fils : tes péchés sont remis. »

³Et voici que quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : « Celui-ci

<p>celui-ci qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ? »</p> <p>²² Or, Jésus, pénétrant leurs raisonnements, répondit et leur dit : « Pourquoi raisonnez-vous dans vos cœurs ? ²³ Lequel est le plus aisé, de dire : "Tes péchés sont remis", ou de dire : "Lève-toi et marche" ?</p> <p>²⁴ Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité, sur la terre, pour remettre les péchés » – il s'adressa au paralysé : – « Je te le dis : lève-toi ! et, prenant ta couchette, va dans ta maison ! »</p> <p>²⁵ Et aussitôt, s'étant levé en leur présence, ayant pris ce sur quoi il était couché, il s'en alla dans sa maison, en rendant gloire à Dieu. ²⁶ Et un saisissement les prit tous. Et ils rendaient gloire à Dieu. Et ils furent remplis de crainte, en disant : « Nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires ! »</p>	<p>« ⁷ Comment celui-ci parle-t-il ainsi ! Il blasphème ! Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ? »</p> <p>⁸ Et aussitôt Jésus, pénétrant de par son esprit qu'ils raisonnaient en eux-mêmes de la sorte, leur dit : « Pourquoi entretenez-vous ces raisonnements dans vos cœurs ? ⁹ Lequel est le plus aisé, de dire au paralytique : "Tes péchés sont remis", ou "Lève-toi et prends ton grabat et marche" ?</p> <p>¹⁰ Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour remettre les péchés, sur la terre », – il s'adresse au paralytique : – « ¹¹ je te le dis : lève-toi ! prends ton grabat et retire-toi dans ta maison ! »</p> <p>¹² Et il se leva. Et aussitôt, prenant son grabat, il sortit au vu de tous. De sorte que tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! »</p>	<p>blasphème ! »</p> <p>⁴ Et Jésus, voyant leurs pensées, dit : « Pourquoi concevez-vous dans vos cœurs des pensées malveillantes ? ⁵ Car lequel est le plus aisé, de dire : "Tes péchés sont remis", ou de dire : "Lève-toi et marche ?" »</p> <p>⁶ Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité, sur la terre, pour remettre les péchés », – alors il s'adresse au paralytique ; – « te levant, prends ton lit et retire-toi dans ta maison ! »</p> <p>⁷ Et se levant, il s'en alla dans sa maison. [Ce que] voyant, les foules furent saisies de crainte. Et elles rendirent gloire à Dieu d'avoir donné aux humains une telle autorité.</p>
---	--	--

Capharnaüm, possédant une synagogue importante, et où Jésus résidait le plus souvent, était désignée comme le poste où les Pharisiens seraient le mieux à même d'observer. Quand on apprit que Jésus y était rentré discrètement et qu'il était dans une maison, on s'empressa autour de lui, les Pharisiens et les docteurs de la Loi en tête, si bien que la porte se trouva obstruée. Jésus distribuait la parole, et sans doute ne disait-il rien de reprochable, puisqu'aucun blâme n'était proféré. Ce recueillement fut troublé par une scène étrange. On vit le toit s'entrouvrir peu à peu, non sans laisser tomber sur les assistants de menus débris de terre et de chaux. Enfin l'ouverture se fait assez grande pour livrer passage à un grabat descendu par des cordes sur lequel gisait un paralytique. Les quatre hommes qui l'avaient apporté étaient montés sur la terrasse par un escalier extérieur, et là, faisant une véritable fouille, ils avaient dégagé l'amas de gravois reposant sur un clayonnage de roseaux que soutenaient les poutres en bois qui formaient le plafond. Il avait suffi d'enlever une de ces poutres mal engagées pour pratiquer l'ouverture suffisante. C'était faire à Jésus une sorte de violence, mais qui se sentait d'avance pardonnée et exaucée. Le paralytique déposé sur le sol demeurait là sans mot dire : ce coup hardi exprimait assez son désir et sa foi. Jésus lui dit : « Mon fils, tes péchés te sont remis. » On peut croire qu'il le demandait aussi dans le secret de son cœur, implorant la faveur d'une guérison que Dieu n'a pas coutume d'accorder à ceux qui ne se soucient pas de lui plaire. Par cette parole de Jésus, son espérance était suspendue, non déçue. Personne ne rompit le silence, mais les Pharisiens, comme s'ils s'étaient mis d'accord, par le seul instinct de leur unanimité doctrinale, éprouvaient intérieurement le même

étonnement indiqué. « Comment celui-ci parle-t-il ainsi ? Il blasphème ! Qui peut remettre les péchés si ce n'est Dieu seul ? » Sûrement aussi Dieu seul lit dans les pensées, et Jésus montre qu'il les sait, mais, pour donner un signe plus évident de son pouvoir : « Qu'y a-t-il de plus aisé, de dire à ce paralytique : tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi ; et prends ton grabat, et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité de remettre les péchés sur la terre, – s'adressant au paralytique : – Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et retire-toi dans ta maison¹. »

Aussitôt l'homme se lève et emporte son grabat. Tous éclatent en transports et bénissent Dieu, car il ne leur vient pas à la pensée que le dépositaire d'un pouvoir aussi extraordinaire ait blasphémé. L'inouï de cette rémission des péchés est couvert par un miracle facile à constater, l'état du malade étant désespéré pour que ses amis aient eu recours à ce stratagème. La foule est surtout sensible à l'éclat extérieur du miracle. Peut-être quelques Pharisiens dirent-ils aussi en hochant la tête : « Nous n'avons jamais rien vu de semblable. » Mais cette nouveauté était de mauvais augure, car ils demeuraient fermes sur leur principe que Dieu seul peut remettre les péchés. Dans leur opinion, le Messie lui-même n'eût pu se le permettre sans empiéter sur les droits du Seigneur. À quel titre agissait donc Jésus ? Il avait parlé en « Fils de l'homme ». Évidemment il n'avait pas eu l'intention d'avancer que tout fils de l'homme a le droit d'en faire autant². C'eût été trop fort ! Mais que signifiait donc ce terme de Fils de l'homme, et pourquoi Jésus se l'appliquait-il ? Ce problème est aujourd'hui encore très agité dans les écoles : comment les Pharisiens l'auraient-ils résolu ?

Quelques-uns d'entre eux, les plus doctes, ont pu se souvenir de la vision de Daniel et de cet être céleste, semblable à un fils d'homme, qui venait sur des nuées³. Mais qu'avait de commun cette apparition avec Jésus de Nazareth ? Ce n'était pas non plus celle du Messie, puisque l'apparence humaine de Daniel venait du ciel, et que le Messie devait naître de David, en véritable fils de l'homme.

Or c'est précisément ce qu'il eût fallu concilier, et les Pharisiens ne lisaient pas dans leurs livres le secret de cette énigme. Jésus devait la résoudre dans sa personne, mais il jugeait prudent de préparer les esprits. Ce n'était pas recourir à l'équivoque que de choisir une expression marquant énergiquement la nature humaine qu'il avait revêtue dans sa réalité, et qu'un jour, au jour de sa comparution devant le Sanhédrin, il révélerait comme le terme même que Daniel avait employé pour manifester son origine céleste. Le mot de Messie y était moins propre, car il excitait les espérances de libération mêlées à des désirs moins purs de domination, de tueries et de pillage ; il risquait de faire littéralement tourner les têtes. Il fallait d'abord vider ce titre royal – que Jésus ne devait pas abdiquer – de son sens profane, l'épurer, le spiritualiser et en même temps l'étendre à l'humanité tout entière. Le Fils de l'homme a été le terme choisi par Jésus pour amener les Juifs à la notion du salut universel, le même pour tous, annoncé par leurs Écritures.

À suivre
Vocation de Lévi (49)

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. Marie-Joseph Lagrange o.p.
avec la Synopse évangélique

<http://www.mj-lagrange.org>

¹ Mc 2, 9-11.

² Opinion de Wellhausen. [Julius Wellhausen (1844-1918), théologien protestant allemand.]

³ Dn 7, 13.